

lui colle pour certains encore à la peau. Pourtant la fleur des champs est devenue un rat des villes arpentant avec assurance son fief parisien. Comme l'objet est devenu un sujet complet, et le mannequin-vedette, une actrice demandée – elle savait pourtant qu'il est périlleux de passer de la photo au cinéma, comme du muet au parlant, autrefois. Certes, elle reconnaît ne pas s'imposer de « plan de carrière » et choisir ses rôles avant tout par plaisir, afin de ne pas revivre les années de mannequinat, avec ses saisons planifiées longtemps à l'avance. Mais elle les choisit seule, en toute réflexion. Parce que l'univers de Tsai Ming-liang l'intrigue (elle incarne dans *Visages* un top model se changeant en Salomé) et qu'elle aurait aimé être de ces gens *Nés en 68*, un film qu'elle tourna avec le duo Ducastel-Martineau.

L'ancienne Galatée n'a eu d'autre Pygmalion qu'elle-même, pour finir. C'est elle qui se pousse à lire Haruki Murakami, l'étonnant romancier japonais (essayez *Saules aveugles, femmes endormies*, vous verrez...), s'amène voir les films d'Antonioni et de Bresson (*Au hasard Balthazar* l'a bouleversée, avec son âne ballotté de maître en maître, sous l'œil candide de la toute jeune Wiazemsky), s'encourage à mesurer en salle la puissance qui émane d'une Gena Rowlands dans les films de Cassavetes, ou d'une Anna Magnani dans *Mamma Roma*, de Pasolini.

Laetitia Casta a tant souffert de ne pas comprendre, après avoir arrêté trop tôt les études, qu'elle vient de s'inscrire en cours, à 30 ans passés. Mais si tout peut désormais prêter motif à analyse, le résultat n'est jamais abstrait. Des héroïnes de roman ou de théâtre, c'est dans l'*Antigone* d'Anouilh qu'elle se reconnaît le mieux : la passion privée, plutôt que la raison d'État ; les sentiments, avant la logique. Quand je lui demande quel meuble elle aurait aimé être (lit, fauteuil-conversation...), au jeu du portrait chinois, elle répond : le divan d'un analyste, car c'est encore le lieu où les gens sont les plus vrais. Elle adore son pays, si riche culturellement, mais elle aurait bien aimé naître comme sa grand-mère en Italie – un pays plus généreux, moins mental. Quant à la Corse, si puissante vue de ses montagnes, elle y étouffe après quatre jours, comme tant d'enfants d'exilés.

Il lui arrive de s'imaginer en homme, mais un homme féminin, courageux et fragile à la fois, plus singulier que musclé, grand séducteur et forte tête à la fois – un écrivain par exemple. J'imagine alors la baguette de la Dauphine s'abattre encore pour réaliser son vœu, et me changer réciproquement en elle : l'actrice entrerait dans l'ombre, des mois durant, je serais dans la lumière, à mi-temps ou presque.

Le public y gagnerait-il ?

Exigeante dans tout ce qu'elle fait, Galatée-Pygmalion se reproche d'être un peu trop sauvage, trop encline à la solitude, mais pour finir forme avec elle-même un couple plutôt équilibré. Elle a accompli un tel trajet depuis « la laiterie de Rambouillet » qu'elle a pu affronter les meutes aux crocs saillants de *La Jeune Fille et les Loups*. Elle a acquis cette assurance tranquille qui lui permet de tuer, d'un seul regard, dans l'adaptation des *Ames fortes*, le roman de Giono, par Raoul Ruiz. Et si elle s'identifie aujourd'hui à un oiseau, c'est au gypaète qui rôde autour des sommets corses : un prédateur, souvent appelé le vautour des agneaux, curieusement.

Il y a des vedettes qu'on a couru voir à l'écran en sachant qu'elles n'étaient pas nées actrices, comme Brigitte Bardot. Il y a des femmes dont on attend les apparitions en sachant qu'elles sont plus bizarres et féeriques que réellement actrices – Arielle Dombasle en ferait partie. Il y a des actrices qui suscitent presque constamment notre admiration, mais pas nécessairement notre amour – je pense à Isabelle Huppert. Il y a des stars qui semblent avoir tellement besoin de notre regard qu'elles paraissent parfois se perdre dans l'espace à quatre dimensions du cinéma – cela pourrait être Isabelle Adjani.

Quelle actrice sera Laetitia Casta, pour finir ?

Tout reste possible, pour celle qui tend en permanence à se réinventer.